

Deux chansons sur la conquête de l'Abyssinie et quelques images.

La conquête de l'Abyssinie fut pour le régime fasciste un moment privilégié. **Mussolini** est acclamé pour sa réussite intérieure et internationale, loué par l'Église catholique comme un homme de la providence. Ce consentement populaire est construit sur 861 une propagande intense, qui exploite le grand « mal d'Afrique » qui s'est créé surtout depuis l'Unité italienne de 1861 : le peuple de paysans qu'était alors l'Italie, en expansion démographique, manquait de terres et vivait souvent dans une épouvantable pauvreté. Les conquêtes africaines lui sont présentées comme un espoir d'avoir enfin des terres et de vivre mieux. En réalité, ceux qui partiront en Afrique seront moins des paysans que des commerçants, des artisans, des petits fonctionnaires, des techniciens ... et des soldats. Évidemment, les Italiens ne sauront rien sur les massacres et les cruautés envers les populations civiles, et les minorités qui savent et ont le courage de les dénoncer sont traitées comme des « traîtres à la Patrie ». Il faudra attendre les travaux d'historiens de années 1990 pour que la vérité commence à être mieux connue ; mais ni l'école ni l'idéologie officielle, fasciste d'abord, démocrate-chrétienne ensuite, ni même souvent des mouvements de gauche, ne firent un travail de lutte contre cette ignorance et ce racisme nouveau, pas encore mort aujourd'hui : les « nègres » et les Juifs restent des « races » inférieures à la race aryenne italique.

Parmi les principaux moyens de propagande utilisés par le fascisme, il y eut certainement la chanson. En une période où la radio a commencé à se développer, le régime a pris conscience de la puissance de la chanson sur l'esprit des gens simples, et va les inonder de chansons de propagande. L'Afrique est une terre à conquérir, ou plutôt à re-conquérir, puisqu'elle fit partie de l'Empire Romain de l'Antiquité, que Mussolini est en train de reconstruire. Et le meilleur symbole de cet objet de conquête est évidemment la femme africaine, docile, soumise aux désirs des mâles italiens qui la sortiront du régime esclavagiste où elle vit encore. En attendant que la pureté de la race l'emporte sur la sensualité et que l'on interdise aux soldats italiens de faire l'amour avec les Africaines, de peur que cela ne produise des enfants métissés qui affaibliraient cette pureté. C'est ce qu'expriment très bien ces deux chansons.

La première est *Faccetta nera*, écrite en 1935, au début de la guerre d'Éthiopie : **Renato Micheli** l'écrit en dialecte de Rome (le *romanesco*) pour la proposer au Festival de la chanson romaine, en harmonie avec la propagande officielle qui fait rage depuis déjà longtemps, que l'on fait chanter toute la journée aux enfants en uniforme de *Balilla* (l'organisation fasciste des enfants) en répétant les noms des villes africaines qu'il faut conquérir, et que tous les journaux reprennent tous les jours. Et comme toutes les guerres coloniales, celles-ci sont présentées comme guerres de libération de l'esclavage et de la misère. La femme africaine est donc une terre vierge à pénétrer, à réduire comme dit la chanson en « esclavage d'amour ».

Micheli ne parvient pas à faire accepter sa chanson au Festival. Mais, mise en musique par **Mario Ruccione**, et chantée par **Carlo Buti**, un des chanteurs les plus populaires de l'époque, elle obtient un succès énorme à partir de sa présentation au Théâtre des Quatre Fontaines de Rome : une jeune femme noire est portée sur scène enchaînée, la grande chanteuse **Anna Fougez**, vêtue d'un drapeau tricolore, la libère à coups d'épée. Et tous les combattants en Afrique, tous les Italiens du pays la chantent, c'est un des plus grands succès avec *Giovinezza* et quelques autres chansons coloniales.

Mais la chanson ne plut pas au régime, car outre une allusion à la bataille d'Adua (l'atroce défaite, que les Italiens ont toujours voulu venger, de leur armée vaincue par une armée africaine), une strophe qualifiait la « belle Abyssinienne » de « notre sœur, belle italienne ». Comment une africaine noire pouvait-elle être italienne et égale à nous, alors que le *Manifeste de la race* la qualifiait d'inférieure ? La chanson était cependant si populaire que **Mussolini** ne put pas la faire supprimer, il ne put que l'amender. Il fit alors composer en 1936 une seconde chanson, *Faccetta bianca*, par **Nicola Macedonio** et **Eugenio Grio**, où une jeune épouse blanche, mère depuis peu, vient saluer son mari bersagliere qui part pour combattre en Afrique, et qui reviendra avec une médaille blanche : dans ces guerres, on tue, on ne meurt pas ! Et puis comment penser que les bons Italiens pratiquaient l'adultère avec des Africaines ?

Cependant toujours jusqu'à aujourd'hui les Italiens ont préféré la disponibilité sexuelle de la belle Abyssinienne de *Faccetta nera* : quoi de plus désirable qu'un beau corps noir soumis ?

Un autre moyen de populariser et de banaliser les guerres coloniales fut l'image. Nous vous en proposons quelques-unes, tirées de l'œuvre du dessinateur sicilien **Enrico De Seta** (1908-2008), des cartes postales et dessins à thème raciste des années 1930, dont vous trouvez un grand nombre en tapant son nom sur Internet.

Faccetta nera

(Testo : Renato Micheli, poeta romano
Musica : Mario Ruccione
Int. : Carlo Buti
1935)

Se tu dall'altipiano guardi il mare,
Moretta che sei schiava fra gli schiavi,
Vedrai come in un sogno tante navi
E un tricolore sventolar per te.
Faccetta nera, bell'abissina,
Aspetta e spera che già l'ora si avvicina!
quando saremo insieme a te,
noi ti daremo un'altra legge e un altro Re.
La legge nostra e schiavitù d'amore,
il nostro motto Libertà e Dovere
(ma libertà de vita e de penziere)
vendicheremo noi camicie nere,
Gli eroi caduti liberando te !
Faccetta nera, piccola abissina
te porteremo a Roma libberata
dar sole nostro tu sarai baciata
starai in camicia nera pure te !
Faccetta nera, sarai romana
e pe' bandiera tu c'avrai quella italiana,
noi marceremo insieme a te
e sfileremo avanti ar Duce e avanti al Re !

Faccetta bianca

(Testo : Nicola Macedonio
Musica : Eugenio Griò e Arnaldo Stazzonlli
Int. : Renzo Mori
1936)

Faccetta bianca quando ti lasciai
quel giorno al molo, là presso il vapore
e insieme ai legionari m'imbarcai,
l'occhio tuo nero mi svelò che il core
s'era commosso al par del core mio,
mentre la mano mi diceva l'addio !
Faccetta bianca,
amore mio,
pallida e stanca,
t'ho detto addio,
io lascio come un dì lasciò papà
un figlio che di me ti parlerà !
Ed a quel figlio canta con fermezza :
viva l'Italia, il Duce e *Giovinezza* !
Faccetta bianca, proprio stamattina,
in una marcia lunga e faticosa,
e nel combattimento a me vicina,
io t'ho sognato, giovane mia sposa,
avevi dell'Italia il portamento
e mi spronavi per il gran cimento !

écouter la chanson

Si de tes hauts plateaux tu regardes la mer
Petite noire toi qui es esclave parmi les esclaves,
Tu verras comme en rêve beaucoup de navires
Et un drapeau tricolore flotter au vent pour toi.
Petit visage noir, belle Abyssinienne,
Attends et espère car déjà l'heure approche !
Lorsque nous serons avec toi
Nous te donnerons une autre loi et un autre Roi.
Notre loi c'est l'esclavage d'amour;
Notre devise est Liberté et Devoir
(mais liberté de vie et de pensée)
Nous vengerons, nous, chemises noires,
les héros tombés en te libérant !
Petit visage noir, petite Abyssinienne,
nous t'emmènerons à Rome libérée,
par notre soleil tu seras embrassée,
tu seras en chemise noire toi aussi !
Petit visage noir, tu seras Romaine,
Ton seul drapeau sera l'Italien !
Nous marcherons avec toi
Et nous défilerons devant le Duce et devant le
Roi !

écouter la chanson

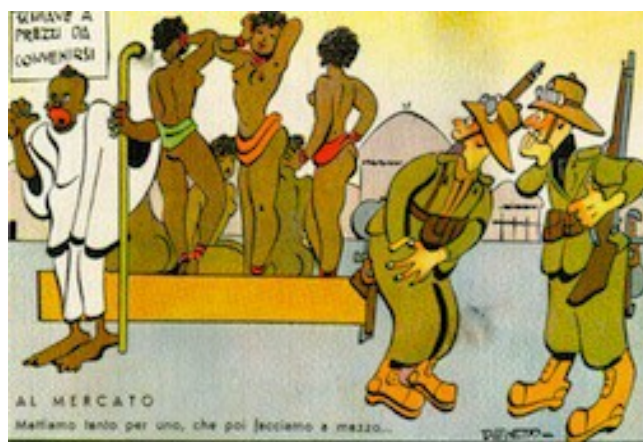
Petit visage blanc, quand je te quittai
Ce jour-là sur le quai, là près du bateau
et quand avec les légionnaires je m'embarquai
ton œil noir me révéla que ton cœur
était aussi ému que le mien
tandis que ta main me disait adieu !
Petit visage blanc,
mon amour,
pâle et fatigué,
je t'ai dit adieu
comme un jour me quitta papa, je quitte
un fils qui te parlera de moi !
et à ce fils chante avec fermeté :
Vive l'Italie, le Duce et *Giovinezza* !
Petit visage blanc, c'est justement ce matin,
dans une marche longue et fatigante,
et que dans le combat tu étais près de moi,
que j'ai rêvé à toi, ma jeune épouse,
de l'Italie tu avais l'allure
et tu m'encourageais pour la grande épreuve !

Faccetta bianca, i baci che m'hai dati
 nella trincea mi tornano alla mente,
 in mezzo a tanti visi affumicati
 è il tuo visino più del sol splendente,
 quasi in contrasto a quelle facce nere
 è fiamma e luce pel tuo bersagliere !

Faccetta bianca, sola mia passione,
 mi guida il compimento del dovere,
 verrà quel giorno che di commozione
 ti stringerà al suo petto il bersagliere
 e la tua bella faccettina stanca
 si poserà sulla medaglia bianca !

Petit visage blanc, les baisers que tu m'as donnés
 dans la tranchée me reviennent en tête,
 au milieu de tant de visages enfumés
 c'est ton petit visage plus resplendissant que le soleil,
 comme en opposition à ces visages noirs
 il est flamme et lumière pour ton bersagliere !

Petit visage blanc, ma seule passion,
 c'est l'accomplissement de mon devoir qui me guide,
 le jour viendra où plein d'émotion
 ton bersagliere te serrera contre lui
 et ton beau petit visage fatigué
 se posera sur sa médaille blanche !





Sur ce sujet, outre les livres cités dans le texte, on peut consulter :

Igiaba Scego, *La vera storia di Faccetta nera*, *Internazionale*, 6 août 2015

Paul B. Henze, *Histoire e l'Éthiopie - L'œuvre du temps* ; traduit de l'anglais par Robert Wiren, Paris, Moulin du Pont, 2004

Marie-Anne Matard-Bonucci, *La conquête de l'Éthiopie et le rêve d'une sexualité sur ordonnance* (2), dormirajamais.org

Deux disques de chansons fascistes sur la Libye et l'Éthiopie (*Fonografo Italiano*, *Fonit Cetra*, IV, 7 (*Tripoli italiana* !) et IV, 9 (*Alla guerra per faccetta nera*)).

J.G., 23 février 2019

-0-

[Ecoutez les deux chansons](#)